

## Frans van de Staak



Frans van de Staak, "fils de cordonnier" né à Amsterdam en 1943, était peintre autodidacte depuis les années 60 ; il a suivi l'école de cinéma d'Amsterdam et réalisé des films depuis 1964 dans une indépendance totale. En mars 1983 à Genève, la salle Simon I. Patiño, en collaboration avec l'Ecole supérieure d'art visuel (section : cinéma/video), a présenté une exposition de ses sérigraphies et une rétrospective de ses films. En 1986 la Galerie France à Lausanne exposait ses gouaches, gravures et silkscreens et projetait ses films dont le dernier, *L'Ombre du vent* fut montré par Freddy Buache à la Cinémathèque. En 2000 enfin, le cinéma Spoutnik présentait les derniers films de van de Staak dont l'un fut repris à l'Université. Gravement malade depuis plusieurs années, il est mort le 28 mai dernier.

Ce cinéaste dont Straub a écrit qu'"il était un des trois grands cinéastes européens — avec Jean-Claude Rousseau le Français et l'Allemand Peter Nestler" (*Cahiers du cinéma* juillet-août 2001) n'a guère été montré dans les festivals ni a fortiori dans les salles, c'est peu de dire qu'il est méconnu en dépit de l'importance de son œuvre.

### Filmographie :

*Freem* (1964-5), *Un Portrait de* (1966), *La Visite* (1970), *Un pied cassé*, *Du Travail de Baruch d'Espinoza* (1632-77), *Dix Poèmes de Hubert Poot*, *Sonate* (1975), *Meine Heimat, Mijn Vaderland* (1976), *Le Client fâché* (1976-7), *Les Sentiments d'un perdreau rouge raconté par lui-même* (1977), *Au Point* (1978), *Cortège* (1978), *La Tulipe inachevée* (1980), *Un cortège infini de personnes me traverse* (1981), *Cultiver votre jardin* (1982), *L'Ombre du vent* (1986).

Je l'avais rencontré la dernière fois à l'Entrepôt à Paris le 3 mars dernier où il présentait *L'Ombre du vent* invité par Jean-Marie Straub dont on montrait ce soir-là *Lothringen!*. Malgré son état physique qui ne laissait pourtant pas présager une fin si proche, il se montra plus que jamais chaleureux et drôle.

Dans une lettre qu'il m'avait envoyée en novembre 1984, où il était question pour lui de travailler à la pièce de Musil *les Fantômes*, il ajoutait

ceci au crayon:

*Dans toutes les choses  
que je crois faire chaque jour  
c'est une partie du travail  
d'y trouver la réjouissance  
(le plaisir sensuel) même  
si le soleil brûle dehors et  
moi je suis presque dans la  
pleine obscurité dedans.  
merci pour vos messages, sur  
le plaisir de voir films  
à bientôt Amicalement FRANS*

«Dans toutes les choses que je crois faire chaque jour c'est une partie du travail d'y trouver la réjouissance (le plaisir sensuel) même si le soleil brûle dehors, et moi je suis presque dans la pleine obscurité dedans.»

François Albera